

Saint Léopold Bogdan Mandic, « Le confesseur missionnaire » de Padoue

Il est né le 12 mai, 1866 à Herceg-Novi, dans la baie de Kotor (Dalmatie du Sud à l'époque, Montenegro aujourd'hui).





Il a été semble-t-il un enfant plutôt faible et fragile, si bien que ses parents l'ont baptisé à peine un mois après sa naissance dans l'église paroissiale, un certain 13 juin, fête de la Saint Antoine de Padoue. Ils lui ont donné le nom de BOGDAN. Un nom très significatif = don de Dieu. Le baptême est un acte par lequel nous devenons enfants de Dieu et amis du Christ : c'est par ce nom que le Christ nous appellera ses amis : venez les bénis de mon père. Pour Bogdan le Christ sera toujours le premier, le plus important de ses amis et tous les autres amis seront soumis à cette amitié.

Bogdan Mandic entra chez les capucins de Bassano del Grappa (Vénétie) en 1884, après avoir fait des études au petit séminaire de Udine (Province de Venise) et reçut à cette occasion le nom de frère Léopold. Pendant ses études de théologie, en 1887, le petit frère qu'il était (il mesurait seulement 1m50 !) se sentait appelé très clairement par le Seigneur à être missionnaire en Orient, pour oeuvrer à la reconstitution de la pleine unité entre l'Eglise latine et les Eglises orientales

encore séparées : « J'entendis la voix de Dieu qui m'invitait à prier et à promouvoir le retour des Orientaux à l'Unité catholique ».



Religieux, ses confrères le nommaient « il compendio dell' uomo », l'abrégé de l'homme. Lui même disait avec une grande simplicité : « Je suis vraiment un homme de rien ; mieux, je suis ridicule. » Il ne mesurait qu'un mètre cinquante, il n'était pas beau, avait une démarche lourde et gauche et, ce qui l'attristait par-dessus tout, il avait une prononciation défectueuse. **Il ne pouvait ni prêcher, ni lire, ni parler en public, il savait seulement confesser.** Par grâce, il prononçait sans faute les paroles de la consécration et celles de l'absolution.

Il est devenu le prêtre 20 septembre 1890 à Venise. Il ne lui a pas été permis d'aller à Herceg-Novi pour célébrer sa première messe au milieu des siens. A la place, les supérieurs ont envoyé aux parents une photo de son ordination. Il est aussitôt nommé confesseur à Venise où il restera 7 ans. A partir de ce jour, va se développer ou plutôt se renforcer l'amour qu'il a pour les pécheurs et le désir de devenir un outil de réconciliation avec Dieu et entre les hommes. Il aura besoin de beaucoup de patience avec ceux qui l'accusent d'être «trop large de cœur » avec les pénitents. Mais lui sentait que Dieu voulait qu'il soit un prêtre avec un cœur qui ne rejette personne.

Alors qu'il était déjà âgé, le frère Léopold racontait comment à huit ans, sévèrement puni par son curé pour une affaire sans importance, profondément peiné, il s'était dit : « Quand je serai grand, je veux me faire moine, devenir confesseur et user de beaucoup de miséricorde et de bonté avec les âmes des pécheurs ».

Après 7 années à Venise, il est nommé supérieur de l'hospice capucin de Zadar (Croatie) pour trois ans, avant finalement de redevenir confesseur dans différents couvents, dont celui de Padoue, en 1906. Lui ne mettait pas d'opposition malgré ses désirs qui étaient bien différents, car il savait que là où il serait nommé, il pourrait en confessant faire beaucoup de bien. Il restera fidèle confesseur à Padoue jusqu'en 1942 avec un bref épisode en Italie du Sud.

Missionnaire pour l'Orient...en Italie !

Progressivement le Seigneur va introduire le Père Léopold dans l'intelligence de Ses desseins, et lui révéler que c'est bien depuis Padoue, qu'il va être missionnaire pour les orientaux. Un jour, il avouera à un de ses confrères, qui lui demandait pourquoi il ne parlait plus de partir en Orient comme auparavant : « Il y a peu de temps, j'ai eu l'occasion de rencontrer une sainte âme et de lui donner la communion. Après qu'elle l'eut reçue, elle me dit : '' Jésus m'a ordonné de vous dire que toute âme que vous assistez ici dans la confession, est votre Orient.'' Vous voyez donc mon cher - continua-t-il - Dieu me veut ici et non aux missions ». C'est donc à travers son humble vie de confesseur qu'il va réaliser l'appel de Dieu. En 1935, il écrivait : « selon la grâce de ma vocation en faveur des Orientaux, je m'engage par vœu : à partir de ce moment, le but exclusif de mon existence sera d'obtenir que se réalisent le plus tôt possible en faveur des Dissidents orientaux, les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : '' Il n'y aura qu'un seul bercail et un seul Pasteur'' »

Le père Léopold fera de toute sa vie une véritable offrande en faveur de cette intention. Sa vocation oecuménique, il la vivait ainsi de façon cachée. C'est depuis son confessionnal, où il recevait sans repos d'innombrables pénitents, qu'il travaillait à l'unité de l'Eglise. En pleurant, il confiait : « Je serai missionnaire ici, dans l'obéissance et dans l'exercice de mon Ministère ». Le saint Sacrifice de la Messe, dont il faisait le centre de toute sa vie spirituelle, sera le moyen principal sur lequel il comptera pour obtenir le retour des orientaux. Il avait dans ce Mystère une foi si surnaturelle, qu'il était certain d'être exaucé dans ses intentions : « Ce que je demande dans le sacrifice de la Messe, n'est rien en comparaison de ce que j'offre : le Fils de Dieu Lui-même. La divine Victime qui s'offre dans les Saints Mystères étant infinie, jamais la faveur qui est demandée ne sera aussi grande que la victime qui s'offre ».

Les piliers de sa vie spirituelle

Le Père Léopold est certain d'être exaucé. Cette certitude lui vient de sa foi en la Vierge Marie corédemptrice - toute sa vie, il a espéré réaliser un ouvrage sur ce sujet - et de sa foi en la valeur inestimable du Saint Sacrifice de la messe. Cette double confiance inébranlable explique aussi, sans aucun doute, l'extraordinaire fécondité de son ministère au confessionnal.

Marie, sa « patronne »

Ses pénitents connaissaient bien son amour plein de tendresse envers celle qu'il appelait sa « patronne ».

Devant son image, il renouvelait chaque jour le bouquet de fleurs, comme un symbole de son amour sans cesse renouvelé.

Parfois tout à coup il demandait la permission de s'absenter un instant, allait prier devant l'autel de la Vierge, puis s'en revenait le visage brillant de joie.

Lourdes

Il eut l'immense joie de pouvoir se rendre à Lourdes, il y fut favorisé de grâces extraordinaires : la Vierge lui fit comprendre qu'il devait commencer derechef sa vie spirituelle, tout ce qu'il avait fait jusqu'alors n'étant rien ! (il avait alors 48 ans !) C'est ce que dans son humilité il se borna à écrire au dos d'une image de Marie.

A l'aller tandis qu'il visitait la cité du Cottolengo, à Turin, alors que personne ne le connaissait il fut l'objet d'une vénération extraordinaire, lui, ce pauvre capucin, minuscule et chétif traînant ses pieds mal formés dans de pauvres sandales ; tous l'entouraient, s'agenouillaient devant lui, cherchaient à lui baiser la main, à recevoir sa bénédiction...

Au retour un miracle sauva sa vie et celle de ses compagnons. La voiture se trouva en face du tramway, impossible de passer à deux. A la stupeur de ceux qui assistaient à la scène, le choc de plein fouet, inévitable, ne se produisit pas. On prit quelques jours après les mesures, c'était impossible ! La chaussée s'était

donc élargie pour les laisser passer ! Quand ceux qui avaient assisté à la scène découvrirent que le Père Léopold était dans la voiture, ils lui attribuèrent le miracle mais lui leur dit : « C'est la Vierge qui nous a sauvés ! »

La messe est le centre de sa vie

Pour être vraiment pur, il se confessait tous les soirs. Son dîner était toujours frugal ; il voulait avoir un sommeil léger, être dispos le matin et avoir l'esprit lucide en vue de la grande action qu'il allait accomplir. Il se levait toujours, avec l'autorisation des supérieurs, plus tôt que les autres et restait, avant la messe, une heure en prière. Après la consécration, son visage apparaissait souvent comme transfiguré et baigné de larmes.

« Quand je célèbre la Sainte Messe, ma pensée se porte vers tous ceux qui se sont adressés à moi. Au moment d'accomplir les saints mystères, j'embrasse de toute l'intensité de mon âme tous ceux qui ont eu recours à moi. Alors, mon cœur se dilate dans la certitude de la grâce, car ce que je demande à la Sainte Messe n'est rien en considération de ce que j'offre. »

Les faits confirment : il affirme un jour à un père de famille dont la fille est mourante : « Monsieur Berto ne craignez rien ; ayez la foi que vous avez toujours eue. Demain c'est la fête de Saint Joseph, je me souviendrai de votre fille à la Sainte Messe et elle guérira. » Ce qui arriva au moment même où le Père Léopold célébrait la messe.

Une autre fois, c'est un père de famille pressé de trouver un médecin pour sa femme qui se meurt dans un accouchement impossible, qu'il envoie à la messe, l'homme objecte l'urgence ; le Père Léopold lui répond : « Je vous dis d'aller tout de suite entendre la Sainte Messe ! ». L'homme obéit à cette injonction. Quand il rentra chez lui, après la messe, sa femme avait accouché sans difficulté d'un très beau bébé !

« Le matin après avoir célébré la messe, je vais tout de suite confesser parce que des âmes m'attendent, mais en confessant, je suis toutes les messes de mes confrères. » Du Sanctus à la Consécration, il se levait et se recueillait, interrompant la confession.

Signe de gratitude du Seigneur, quinze jours avant sa mort, alors que la sténose de l'oesophage était totale et qu'il ne pouvait strictement pas s'alimenter (ni normalement, ni au moyen d'une sonde) il put, chaque jour, absorber les saintes espèces, ce qui au plan naturel était impossible.

Martyr du confessionnal

« Il célébra le sacrement de la réconciliation, exerçant son ministère comme à l'ombre du Crucifié... Sa grandeur est dans l'immolation, dans le don de soi, jour après jour... dans l'humilité d'une cellule-confessionnal... » (Jean-Paul II, discours de canonisation.)

Cette cellule resta miraculeusement intacte au milieu des ruines - comme l'avait prédit le Père Léopold, qui avait eu la vision des souffrances qui allaient s'abattre sur l'Italie, au cours de la 2e guerre mondiale. Là, dans quelques mètres carrés, privé d'air et de lumière, il se tint à la disposition de tous, pendant près de cinquante ans, dix, douze, parfois quinze heures par jour, toujours souffrant, très souvent épuisé par la fièvre.

Voyant Jésus cloué sur la Croix, il se disait à lui-même : « Moi aussi, je resterai ici jusqu'à épuisement, jusqu'à la mort. Les âmes ont bien plus de prix que ma pauvre vie. »

Toujours disponible

Son désir d'être utile aux âmes était immense. A quelques jours de sa mort son gardien lui demanda de prendre un peu de repos, mais lui, tomba à genoux et

supplia : « Père, ayez pitié de moi... Il y a tant de bien à faire ! » Il avait demandé la grâce de pouvoir confesser jusqu'à la mort, grâce qu'il obtint. La veille de sa mort il confessa entre autres, une cinquantaine de prêtres...

« - Père comment faites-vous pour tenir si longtemps au confessionnal ? lui demanda un jour un confrère -Voyez-vous, répondit-il avec un sourire, c'est ma vie ! -Mais il faudrait songer à quelque repos ! - Non, non de grâce, ce serait ma mort ! »

Si, à peine sorti du confessionnal la cloche annonçait un nouveau pénitent, il revenait aussitôt sur ses pas et manifestait sa joie disant : « Me voici, monsieur, me voici ! »

Même tard le soir, quand il était déjà au lit, si un confrère demandait à se confesser, il répondait sans le moindre signe d'impatience : « Me voici ! » et se levait immédiatement.

Le « style de Jésus »

« Une authentique image de Jésus » dit Paul VI dans son discours pour la béatification. « Il y a en lui quelque chose de la douceur que Jésus devait avoir envers les pécheurs repentants », affirme un de ses pénitents.

De Jésus, il avait la compassion, lui, le directeur spirituel avisé, rempli de sagesse et de simplicité. Il écoutait et compatissait, mais surtout intercédait avec tant de foi et de puissance qu'il était bien rare qu'une situation douloureuse ne s'arrange pas quand elle lui était confiée : c'était un chômeur qui retrouvait du travail, un enfant qui guérissait, une famille qui retrouvait la paix...

Comme Jésus, il avait un amour de prédilection pour les enfants sur lesquels il exerçait une véritable attraction, ils allaient souvent le saluer et demander sa bénédiction. Il les accueillait toujours avec bonne grâce, leur remettait quelque image et surtout les encourageait à être bons et obéissants.

« Je fais un peu pénitence pour ceux que j'ai confessé... » disait-il à ceux qui s'étonnaient de le trouver en prière, épuisé à une heure tardive de la nuit.

Il savait qu'il possédait un trésor dans cette « inimaginable miséricorde de Dieu » selon son expression. Il savait aussi que par lui l'humble et indigne ministre, c'était Dieu qui agissait et pouvait réaliser des merveilles.

« C'est Dieu qui oeuvre dans les âmes ; nous, nous devons disparaître ».

Il écoutait, suggérait, pardonnait : peu de paroles, une consigne, un regard vers le crucifix, parfois un soupir. D'ordinaire rien de plus ; mais personne ne sortait de cette étreinte spirituelle sans se sentir renouvelé et éprouver au fond du cœur une espérance nouvelle.

Lui qui dispensait à tous la paix, vivait souvent dans l'angoisse, Il avait peur de la mort : « comment ne pas en avoir peur si même Jésus trembla devant elle et pria son Père d'éloigner de lui ce calice amer ? Pourtant ce qui m'effraie le plus, ce n'est pas tant le fait de notre dissolution physique, que la pensée qu'après la mort nous attend le terrible jugement de Dieu. Et je suis pécheur. Que le Seigneur daigne avoir pitié de moi ! »

Dans ces temps d'épreuve, sa vie entière lui semblait un échec : il avait perdu les âmes, s'était perdu lui-même ; oppressé de toute part il ne savait plus où se réfugier, qui appeler au secours, il recourait alors à son confesseur deux ou trois fois par jour, même en pleine nuit, celui-ci parfois le renvoyait avec des paroles sèches. Seule l'obéissance à son père spirituel le sauvait.

On lui reprochait parfois une indulgence excessive à pardonner il répondit une fois : « Il y a quelque chose que je regrette, c'est d'avoir, ne fut-ce que de rares fois, refusé l'absolution ».

Un professeur écrit : « C'était là peut-être un des nombreux secrets du Père Léopold pour attirer les âmes à Dieu : toujours de la bonté, de l'affection, de la compréhension, de la douceur, je dirais même de la tendresse. Nul n'avait l'impression de se trouver en face d'un juge, mais d'un père ou plutôt d'une mère tant il avait d'égards en rappelant au devoir, en corrigeant, en traçant la voie droite. »

Que nous disent donc les mains de saint Léopold, humble serviteur du confessionnal ? Elles nous disent que l'Eglise ne peut jamais se lasser de rendre témoignage à Dieu qui est amour ! Elle ne peut jamais se laisser décourager et abattre par les contrariétés, car la pointe extrême de ce témoignage se dresse immuablement, dans la Croix de Jésus-Christ, au-dessus de toute l'histoire de l'homme et du monde.

Récapitulatif

Le grand amoureux du Mystère eucharistique

Les témoignages sont nombreux : le Père Léopold était littéralement passionné par le Mystère eucharistique : quand il priait devant le tabernacle, il semblait complètement transfiguré, comme en extase. Souvent, après la consécration, les larmes qui coulaient de ses yeux, trahissaient l'ardeur de son amour pour ce Sacrement si saint. Après avoir célébré la Messe, tôt le matin, il ne pouvait s'autoriser une action de grâce trop longue, car déjà de nombreux pénitents patientaient devant son confessionnal. En revanche, il pouvait s'unir depuis là à

toutes les autres Messes célébrées par ses confrères : il suspendait ainsi les confessions quelques petites minutes, du Sanctus à la consécration, se levait et se plongeait mystérieusement dans le Mystère célébré quelques mètres plus loin. Tous les pénitents qui ont eu la grâce de se confesser à ce moment là, en sont ressortis profondément édifiés, et bien convaincus de la foi du saint père envers l'Eucharistie.

Le héros du confessionnal

La vie de père Léopold fut véritablement une vie héroïque. Comme saint Jean-Marie Vianney un siècle plus tôt, il se dévoua jusqu'au martyr pour le salut des âmes. Pendant quarante ans, il resta par amour du bon Dieu prisonnier volontaire d'une minuscule cellule de quelques mètres carrés. Il y restait enfermé entre dix et quinze heures par jour, oubliant le repos et la détente, et supportant patiemment ses nombreuses souffrances. Sur le mur nu de sa cellule, il pouvait contempler le Crucifié, cloué sur la Croix pour le salut des pécheurs. A sa vue, il se répétait : « Moi aussi je resterai ici jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la mort. Les âmes ont bien plus de prix que ma pauvre vie ». Ce qui marquait le plus les pénitents qui s'approchaient de lui, ce n'étaient pas tant la faculté qu'il avait à l'instar d'autres saints, de lire dans les consciences et dans les coeurs, ou la justesse de ses conseils. Non, ce qui les attiraient, c'étaient sa bonté et sa douceur, sa compréhension si délicate de la faiblesse humaine. Les pénitents étaient véritablement ses amis, il les aimait en vérité : voilà peut-être tout le secret de son rayonnement.